

Jemmapes et sa région

Retrouvailles ...juvéniles 45 ans après



Réunis à L'Isle sur Sorgue le 15 octobre 2004, gauche à droite, debout: Rose Rabail, Thérèse Strino, Jacques Emeric, Georgette Rovira, Dolores de Santi, Anthelme Nublat, Georges Hubert Di-Napoli, Claude Rovira, Robert Pialat, Jean Antoni, Aimée Bontoux devant Pierre Curetti, Edmond Silhol, Lysiane Curetti et Josette Pialat; assis, Josiane Silhol, France Hélène Nublat et Jean-Pierre Bontoux.

Rien ne manquait à nos fraternelles retrouvailles 45 ans après, pas même une bouteille d'excellent vieux marc de Jemmapes issu des celliers de Georges Willemin, avec son étiquette à hure de sanglier et grappes de vigne.

L'idée de cette réunion amicale avait commencé à germer, aux Angles, en avril 2004, lors de la réunion jemmapoise, en contemplant une photographie de copines et de copains, prise, "Là-Bas", certain mardi 14 juillet 1959.

Ceux qui y figuraient se dirent: "Puisque notre si brave saint Speratus a bien voulu veiller sur nous entre Jemmapes 1959 et Jemmapes 2004, pourquoi ne pas nous retrouver devant l'objectif quarante cinq ans après?" Sitôt dit, sitôt (presque) fait, à quelques semaines près.

●●● Suite en page centrale

Les Wolckmann à Gastu

Gastu peut être considéré comme le berceau de ma famille. En effet, ma mère, bien que native de La Robertsau, a été élevée à Gastu où elle a passé sa jeunesse à la ferme de ses parents.

Mon père, né à Villard (Oued Cham) près de Souk Ahras, est venu très jeune, avec ses frères, au village de Gastu. Et c'est à Gastu aussi que mon père et ma mère se sont connus et mariés, avant d'aller vivre à Constantine.

On sait que Gastu est limitrophe de la fertile plaine de Bône, autrefois lac et marécage de Fezzara, asséchés au début du XXème siècle avec l'aide d'ouvriers allemands attirés par les anguilles qui les peuplaient et dont ils étaient très friands: après capture et salaison, ils expédiaient ces poissons dans leur pays.

La ligne du petit chemin de fer à voie étroite Saint-Charles-Bône desservait la gare, située à trois kilomètres du village. A l'époque de sa construction, la population s'était opposée à son tracé près de l'agglomération, pour éviter que les animaux des fermes ne soient écrasés par les trains.

Les bâtisses composant la ferme de mes grands-parents Wolckmann se trouvaient près de cette gare, voisines d'habitations appartenant à d'autres membres de la famille: le grand-oncle Fritz, frère de mon grand-père, l'oncle Georges, frère de ma mère, et un neveu des grands-parents, tonton Charlot, surnommé aussi "le gros cul" à cause de son obésité.

Aux alentours, mais toujours près de la gare, se trouvaient également une

grande exploitation agricole, la ferme d'Auribeau, et plusieurs autres, relativement importantes, appartenant à des propriétaires terriens arabes.

Au centre, l'église, la mairie, la poste, la gendarmerie, l'école primaire, entourées des habitations des fonctionnaires et des employés communaux, et aussi celles des petits et gros colons européens comme par exemple les familles Breyse et Félici.

Outre une boulangerie tenue par un artisan arabe, deux épiceries-café appartenant l'une à M. Goutte, l'autre à Gustave Furet, jeune frère de mon père, qui avait pris la succession du commerce de ses parents.

Le ravitaillement de la population était complété en viande, en fruits et en légumes au cours du grand marché, chaque mercredi, très connu et réputé dans la région, et ce jour était considéré par les populations arabe et européenne comme jour d'attraction et de repos.

●●● suite en pages centrales

2005

Pour la 24ème fois, "Jemmapes et sa région" souhaite à ses compatriotes et amis lecteurs, que cette année nouvelle soit faite de paix, d'excellente santé, de prospérité, d'euphorie, d'abondance, et qu'ils soient toujours plus nombreux à fréquenter la "Fête" déjà fixée, selon la tradition ancienne, aux premiers vendredi, samedi et dimanche de septembre.



Sur la photographie ci-contre - qui date de 1923 - figurent, de gauche à droite, un ouvrier de la ferme, puis le grand-père Wolckmann et son épouse, puis Odette Kugler, fille de Louissette Wolckmann; assis sur les marches de l'escalier, le fils Georges, puis son épouse qui tient dans ses bras leur fille Georgette.

Les Wolckmann à Gastu

● suite de la page 1

Le cimetière des sépultures chrétiennes se trouvait à un kilomètre environ du village.

Le grand-oncle Fritz ne possédait pas de terre: il était employé par la commune de Gastu pour effectuer la greffe et la taille des nombreux oliviers sauvages du "communal". Il vivait avec son épouse et leur fille Raymonde, de santé fragile.

Mon oncle Georges aidait aux travaux de la ferme de ses parents, tout en exerçant, par ailleurs, les fonctions de facteur. Gazé au cours des combats de la guerre de 14-18, il mourut en 1935, laissant à la charge de "Tata Coco", son épouse, et de ma grand-mère, deux jeunes cousines orphelines et pupilles de la Nation, Henriette et Georgette, laquelle devait - plus tard - travailler à la Poste de Jemmapes.

Tonton Charlot cultivait quelques hectares de terre, aidé par son épouse, "tata Léontine"; leurs filles Jaïne et Charlette étaient souvent nos compagnes de jeux.

Je n'ai pas souvenir de mon grand-père Jacques Wolckmann, mort subitement en 1929, en allant, en voiture à cheval, rejoindre son fils cadet René qui travaillait aux champs.

Ma grand-mère, mon père et surtout ma tante Emma, sa fille aînée, parlaient souvent de ce grand-père, très connu et estimé aussi bien par les Européens que par les Arabes. En effet, au cours d'un voyage en Algérie en 1985, devant l'entrée du cimetière de Gastu en piteux état, apprenant que j'appartenais à la famille Wolckmann, un vieil Arabe qui se trouvait là, me fit ce commentaire: "Ah! Jacques Wolckmann, c'était un bon Français!"

Ce grand-père qui avait quitté l'Alsace à l'âge de 15 ans, en avait bien de

la nostalgie, et il avait gardé des liens avec une partie de sa famille demeurée dans le pays occupé par les Allemands. Des colis de victuailles étaient même échangés entre Gastu et Dalhunden, petit village au nord-est de Strasbourg. Je ne sais dans quel état devait parvenir, à la ferme, les tonneaux de choucroute et les colis de charcuterie expédiés depuis l'Alsace.

Des festivités de tradition alsacienne avaient lieu régulièrement en famille, avec notre oncle Fritz qui jouait de l'accordéon pour faire danser neveux et nièces.

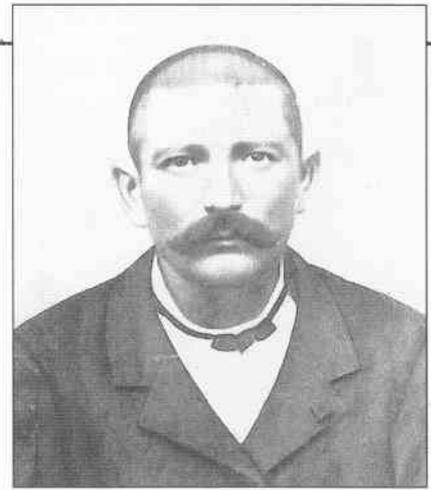
A la ferme, mon grand-père était estimé et aimé par ses ouvriers arabes, qu'il soignait en cas de blessure ou de maladie. Il leur rendait même la justice quelquefois, lorsque des différends les opposaient.

Mon père me parlait aussi de ses grandes qualités humaines, et me citait, à titre d'exemple, son accueil et son aide lorsqu'avec son frère Marceau, jeunes tous deux, ils effectuaient, en charrette à bras, le pénible transport des balles de farine, de la gare de Gastu jusqu'à la boulangerie du village.

J'ai vécu à la ferme de Gastu vers 1935/36 et jusqu'en 1942, en m'y rendant tous les ans, aux grandes vacances, avec ma soeur.

Ma grand-mère était toujours vêtue de noir, dans un deuil perpétuel: en effet, veuve depuis 1929, elle avait enterré, depuis, trois de ses enfants: ma mère, d'abord, puis mon oncle Alfred en 1931, puis mon oncle Georges en 1935, tous deux morts des suites de la Grande Guerre au cours de laquelle Camille - un des neveux qu'elle avait élevés - avait été tué.

Aidée de son fils cadet René et de sa jeune épouse tante Eulalie - que nous appelions "tata la petite" à cause de



Jacques Wolckmann
arrivé d'Alsace à l'âge de 15 ans

sa taille - ma grand-mère avait alors à sa charge toute l'exploitation de la ferme

Mon grand-père avait hérité de cette ferme; il en avait fait agrandir les bâtisses et il continuait à défricher les terres envahies de broussailles faisant partie de la concession de colonisation, ayant pu leur adjoindre quelques lopins de terres cultivables achetés à d'autres colons.

En 1930, la superficie des terres de la ferme atteignait quelque 84 hectares, dont plus de trente étaient toujours en friche. L'exploitation concernait la culture de la vigne, des céréales, des oliviers et du tabac. Aux vendanges, le raisin était vendu pour être vinifié à la cave d'Auribeau, située à proximité de la gare; les olives étaient pressées au moulin de la ferme Breysse, une partie de l'huile étant vendue alors que le reste servait à la consommation familiale.

La culture des céréales concernait le blé, vendu ou distribué aux ouvriers, et l'orge destinée à nourrir le bétail. La moisson était faite mécaniquement, par moissonneuse-lieuse. Les gerbes étaient ramassées manuellement et transportées au lieu de battage où elles étaient entassées en meules. Afin d'éviter les vols, mon oncle René en assurait la surveillance la nuit, allongé au sommet d'une meule, armé d'un fusil et pourvu d'une bouteille de café pour demeurer éveillé.

Les battages étaient effectués par broyage aux pieds de mulets qui tournoyaient, par grand soleil, du matin au soir, sur le lit d'épis. Lorsqu'en fin de journée, le vent se levait, le vannage était effectué manuellement, à la pelle.

La culture du tabac donnait lieu à des opérations délicates de séchage des feuilles cueillies, mises d'abord en bottes, puis suspendues dans des séchoirs, à l'abri de la pluie. Pour nous occuper, il arrivait que grand-mère nous fasse trier et classer les feuilles selon leur taille. Ensuite, il fallait les enfiler sur des brins de raphia, avec une grande aiguille, pour en faire des bottes; nous rechignons à effectuer ce travail qui nous laissait les mains poisseuses. Après séchage, la livraison se faisait à la Tabacop de Bône.

Jacques FURET.

Rustique vie de ferme

Les aménagements de la ferme comprenaient une construction légère de quatre pièces distribuées de part et d'autre d'un couloir, réparties en trois chambres à coucher et une salle à manger de réception. Adossées à l'une des extrémités, sous toit de tuiles sans plafond, deux grandes pièces: l'une, servant de cuisine et de salle de repas de tous les jours, était équipée d'une grande cheminée destinée au chauffage en hiver; l'autre servait de magasin à grains.

La cuisine s'ouvrait sur une terrasse sous glycine, dominant un espace en terre battue non clôturé qu'on appelait la cour. A l'opposé de la construction du logement - de l'autre côté de la cour - un hangar, dont le toit était de tôle ondulée, servait d'écurie pour chevaux, mulets et boeufs de trait. L'étable à vaches à lait se limitait, en plein air, à un enclos fait de broussailles arrachées à la concession. Un local construit en planches, sommairement équipé en forge, jouxtait le logement de la ferme.

Le confort de vie se limitait aux lampes à pétrole pour l'éclairage et à l'absence d'eau courante et de toilettes. Comme dans le sous-sol se trouvait une nappe d'eau salée, l'approvisionnement en eau potable provenait soit d'un tonneau sur roues, amarré dans la cour et rempli par seaux à partir d'un puits d'eau douce situé à environ deux kilomètres, soit par transport à bras de seaux et d'arrosoirs emplis à un abreuvoir plus proche, où le bétail était conduit deux fois par jour.

Un seau d'eau nous était octroyé tous les matins, pour faire notre toilette sur la terrasse devant la cuisine. Le rafraîchissement des boissons était obtenu par l'utilisation de gargouillettes pour l'eau, et de linge mouillé entourant les bouteilles de vin.

Une cuisinière à bois permettait à notre jeune tante d'apprêter les plats des repas, même aux mois de juillet et d'août, durant lesquels la température extérieure dépassait les 35 degrés.

Retrouvailles ...juvéniles 45 ans après

Or, début octobre, Pierre Curetti qui réside habituellement au Sénégal, vint en France, et ce fut là une occasion rêvée de vite refaire la fameuse photographie.

Le résultat de ce "remake", vous pouvez le constater en comparant, ci-contre, l'image des jeunes du XX^e siècle et celle des moins jeunes du XXI^e.

Voyez-vous du changement? Non, car ce sont les mêmes personnages, encore que tout un chacun soit plus ou moins enrobé, allongé, buriné, teint, chenu, dégagé ou hirsute... mais le cœur et l'amitié, eux, n'ont pas pris une ride!

Ce sont toujours, de gauche à droite: Pierre, géologue "sénégalais", Jean-Pierre, cœur fidèle, Jean bachantes et cheveux au vent (mais les semblables lunettes de soleil), Anthelme, baroudeur taciturne, France Héléne, vestale de l'Alma Mater... Seule, manque à l'appel Héléne Canuel qui ne put être touchée à temps.

Tandis qu'on s'appliquait à prendre la même pose qu'en 1959, devant l'objectif, d'autres contemporains (alertés par on ne sait trop quel mystérieux coup de téléphone arabe) avaient tenu à venir renforcer l'équipe de base.

Et s'étaient donc présentés, au rendez-vous de l'Isle sur la Sorgue - outre Lysiane née Lucangelo et Aimée née Laverrière, respectives épouses de Pierre Curetti et de Jean-Pierre Bontoux - Robert Pialat et Josette née Spiteri, Edmond Silhol et Josiane née Ricard, Claude Rovira et Georgette née Cortes, Rose Rabail née Maini, Dolorès Desanti, Thérèse Strino née Jean, Jacques Emeric, ainsi que Georges Di-Napoli.



C'était le vendredi 15 octobre 2004, et c'est la Sorgue - fille de la Fontaine du Vaucluse et affluent du Rhône - qui assurait aimablement l'intermède de notre cher oued Fendek.

Il faisait beau, ce jour-là ou matsagoune, sépias, négropèdes et mélanopodes, malgré l'usure et le poids des ans, retrouvaient le sourire et la tchatche de jadis. Oui! "à de bon", le beau temps était dans l'air, dans les yeux, dans les cœurs. Il ne manquait que le son de quelques gibussiennes cacavelles philivilloises pour que notre euphorie soit totale.

Tandis que l'on confrontait ses papilles gustatives avec la terrine campagnarde, le gigot d'agneau, ses légumes et l'assortiment de fromages, on se souvint de l'époque où l'on avait 20 ans... un peu moins ou un peu plus... et de ce fameux 14 juillet 1959. Ce jour-là, sur le front des troupes, au cours de la prise d'armes, Pierre Curetti avait été décoré de la Valeur Militaire: peu avant, au

cours d'une mission effectuée avec un lieutenant de la S.A.S., leur jeep avait sauté sur une mine.

C'est après la cérémonie - Pierre portant encore sa médaille - que Jacques Emeric avait photographié ses camarades...

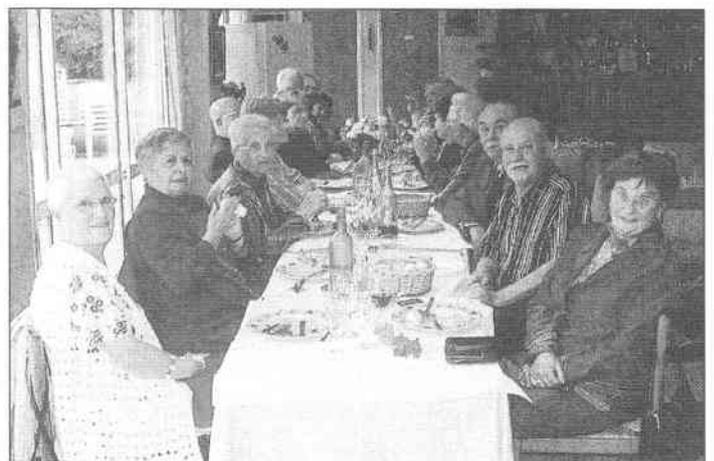
Une fois ces souvenirs - et d'autres encore - évoqués, on se remit à l'heure de 2004, pour savourer le dessert: un grand gâteau qui fut applaudi par toute la compagnie; un gâteau illuminé de feux d'artifice, qui fut déposé devant Thérèse Strino dont c'était la fête ce jour-là...

Et maintenant, une question: à quand la réalisation d'une nouvelle photographie de tous les copains réunis? En septembre prochain, à la "fête de Jemmapes"? Dans cinq ans, pour le "cinquantenaire du 14 juillet 1959"?... Mais alors où donc? Toujours à l'Isle sur Sorgue? Ou à Dakar, chez Pierre Curetti? A chacun le soin de proposer le lieu de cette future saint couffin...

Jean ANTONI.



En partant de la gauche, pour revenir par la droite, on reconnaît Jacques Emeric, Anthelme Nublat, Lysiane Curetti, Jean Antoni, Robert Pialat, Edmond Silhol, Claude Rovira, Josiane Silhol, Georgette Rovira, Thérèse Strino, Rose Rabail, Josette Pialat, Jean Pierre Bontoux, France Héléne Nublat, Pierre Curetti, Dolorès De Santi et Georges Hubert Di-Napoli.



La perspective inverse, en partant de la gauche pour revenir à droite, on ne peut apercevoir que Georgette Rovira, Thérèse Strino, Rose Rabail, Josette Pialat, Jean-Pierre Bontoux, France Héléne Nublat, Pierre Curetti, Dolorès De Santi, Georges Hubert Di-Napoli, Aimée Bontoux, Robert Pialat, Edmond Silhol, Claude Rovira et Josiane Silhol.

le courrier de nos amis

● Pierre MOREL
179, rue Sadi-Carnot
76320 Caudebec les Elbeuf
Je cherche tous renseignements (articles de journaux, photographies anecdotes, souvenirs) sur feu Louis Morel, fondateur de "La Dépêche de Constantine", son épouse née Emma Pauline Renoux, ses deux fils Emmanuel et Léopold, sa fille Jeanne épouse Botin. Louis Morel fut-il maire de Saint-Charles, et à quelle époque?

● Josette DURAND
Le Puits
Route d'Ambon
03500 Saint Pourçain sur Sioule
Lorsqu'elle nous a quittés, le samedi 7 à 17 h 15, ma soeur Lucette était dans sa forme ordinaire. Dans la nuit, à 2 heures, tout allait encore bien... à 4 heures, elle n'était plus. Comme notre père qui avait été directeur de l'école de garçons de Jemmappes, elle avait choisi d'être institutrice. Au Kouif, où elle avait été nommée, elle rencontra Jean Tournier qui allait devenir son mari. Après l'exode, elle fut nommée à La Palisse, non loin de Vichy où elle est décédée. Désormais, ma famille directe se trouve réduite à ma soeur Marie-Jeanne, car mes frères Pierre et Paul ont disparu au début et à la fin de 2001.

● Charline DESTAMPE Rivéra
109, boulevard Léon-Blum
59112 Anneuillin
Sur le dernier journal, une photographie m'a permis de revoir Henri Tournier: il ne change pas. Ce petit journal m'unit, par la pensée à tous ceux qui se réunissaient, à la Maison des Rapatriés de Paris, avec mon cher Jojo qui me manque tant.

● Ghislaine MENASSIER Scanu
1, place Mendès-France
3417 Castelnau le Lez
Ci-dessus, ma nouvelle adresse où, outre le journal, j'espère bien recevoir les invitations aux prochaines réunions de Jemmappes. J'y ajoute mes numéros de téléphone: 04 67 87 95 98 ou 06 83 54 97 00.

● M. FERRAIOLI
Chemin de la Montagne
83600 Fréjus
Ma tante Refalo, âgée maintenant de 94 ans, a quitté son précédent domicile de la rue Basso à Saint-Raphaël: elle se trouve désormais installée dans une maison de retraite où nous allons lui rendre visite régulièrement.

● Jacqueline POTIER Clément
17 rue Jean-Cocteau
69330 Meyzieu
Quel plaisir de découvrir, dans notre dernier bulletin jemmappes, bien des visages: Josiane Ricard-Silhol, les Mangion et Georges Trapp, que je ne désespère pas de revoir si une autre rencontre le permet. Par ailleurs, avant de quitter son commandement au régiment de cavalerie de la Garde Républicaine, pour une compagnie de Gendarmerie à Blois, le capitaine Franck Clément, mon neveu, a porté l'étendard de son unité à la revue du 14 juillet à Paris. Ancien élève du lycée militaire d'Autun, licencié en droit, issu de l'école de la Gendarmerie de Melun, il est le petit-fils du gendarme René Clément qui fut en poste à Jemmappes de 1936 à 1945, année où son père Georges naquit, là-bas, en mai.

● Maurice DI COSTANZO
48, avenue de La Cabrière
84000 Avignon
J'ai relevé - dans les fiches d'une mission d'évaluation envoyée dans les cimetières chrétiens de l'Est algérien en juin 2003, à l'attention du Consul général - les notes suivantes: Azzaba (ex Jemmappes) un hectare et demi - 400 tombes. Cimetière en assez bon état, protégé par le cimetière musulman. Enceinte OK (sic) Autorités locales sympathiques. Ce pourrait être un cimetière de regroupement... Aïn Cherchar (ex Auribeau) 700 m². Quelques tombes (Portiqueux, Edouard, Dupont) au milieu de la campagne, près d'un campement. Cimetière inexistant, sans mur de clôture. A regrouper absolument.

● Roland RAYNAUD
39 bis, rue de La Palène
63200 Ménétroul
Fils de Lucien Raynaud et apparenté à la famille Jean (Gabrielle épouse Bouffier est ma cousine) j'ai vécu, jusqu'en 1961, à Jemmappes où j'ai fréquenté l'école, avec comme enseignant, M. Bernard.

● Joelle MANDON Cognon
7, rue du Sorbier - cidex 365
38090 Villefontaine
Du 18 au 22 octobre, pendant la "Semaine Bleue", nous avons exposé, à Villefontaine, quelques photos de classe à Jemmappes. Il s'agissait de faire découvrir notre enfance aux "vieux" de cette ville nouvelle; ainsi, certains de nos compatriotes connaissent-ils un peu Jemmappes dont le nom était inscrit sous les clichés.



● Andrée HONDAA 9, boulevard Jean-Ingres 44100 Nantes
J'ai retrouvé la photographie ci-dessus dans les affaires de mes parents Léon Ballet et son épouse née Jeanmasson. On y voit, de gauche à droite, le père Capes, facteur-receveur à Lannoy, Tahar Kachouch, propriétaire du bourricot porteur du sanglier, Alfred Jeanmasson alors âgé de 43 ans, Ali dit "Blessé à mort", Jean Paoli, Ahcène ben Si Ali, mon père Léon Ballet, 18 ans, et enfin Charles Edouard qui devait trouver la mort, quelques temps après, au cours de la Grande Guerre, pendant la dure campagne des Dardanelles.

● Marguerite et Roger TOURNIER
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy
Début octobre, nous avons passé une semaine à Roquebrune, en compagnie de cousins et de neveux issus de Tournier (52 au total) jamais rencontrés ou pas revus depuis plus de 40 ans: par exemple, les enfants d'un frère de Roger (Edouard), que nous avions connus jeunes gens, étaient maintenant retraités. Etant les plus âgés, nous fûmes Tata et Tonton pour tous. Et ce furent histoires, souvenirs, échanges de photos, etc... Nous disposions d'un car, avec un guide sympathique qui nous fit visiter toute la côte: Nice, Vintimille, Eze, San-Remo, Menton. Au retour, la fatigue ne nous empêchait pas de prolonger avec belotte, karaoké, danses. Raymond Bertucchi née Tournier était acharnée. Le samedi, sa fille Hélène, son époux et leur fille sont venus nous rejoindre, ainsi que Janine et Gérard Ghristi que nous avons pu reconnaître grâce à une photo parue sur le journal des lycéens constantinois.

● Jeanne CURETTI Péroud
3, Cité des Pins
33360 Latresne
Aieule comblée, j'ai maintenant 12 arrière-petits-enfants - 8 garçons et 4 filles - et j'ai eu la joie de tous les revoir. La santé est bonne!

● Norbert TORASSO
quelque part en Eurasie
Je passe désormais six mois de l'année en Espagne et les six autres mois (dont l'hiver septentrional) en Thaïlande, avec quelques aller-et-retour en France, pour voir ma nièce Muriel et ses enfants à Aubagne, et mes deux cousines à Cannes... et, bien sûr, mes compatriotes jemmappes aux Angles. Alors, si l'on veut me joindre, le plus simple est d'écrire à "Jemmappes et sa région", et Jean Benoit fera suivre.

● Yvette JEGOU Blanc
1, boulevard de l'Observatoire
34000 Montpellier
Notre réunion lannoyenne a été très réussie. Notre groupe de fidèles apprécie ces rencontres que Daniel-Héritier-Huck organise en veillant à la qualité des sites; aussi, nous serions heureux que quelques Jemmappes se joignent à nous.

● Ahmed GHARDAOUI
7, boulevard de la Marne
67000 Strasbourg
Je suis le fils de Salah, l'ancien coureur cycliste, et d'Aïcha Kerkoub, et je suis très fier de savoir que Jemmappes existe encore. Aussi, je veux saluer tous les Jemmappes, avec le respect que nous ont appris nos maîtres.

Carnet

DECES

Avec très grande tristesse, nous avons appris le décès de:
- Lucette TOURNIER née Durand, 84 ans, le 07 09 04 à Vichy (03); épouse de feu Jean; soeur de Josette Durand et de Marie-Jeanne Delaune; belle-soeur d'Elisabeth et Marcelle Durand, Roger et Marguerite Tournier, Mmes d'Ennetière, Thibaut, et Fondcave.
- Roger LATAPIE, le 11 06 04 à Grasse (06), secrétaire puis président de l'Association pour la sauvegarde des cimetières d'Algérie (ASCA); il avait visité celui de Jemmappes en avril 93, et en avait rapporté des images qui ont paru dans le numéro 32 de notre bulletin, en septembre de cette même année.
Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCE

Nous avons appris avec une très grande joie la naissance de:
- Titouan COMBE, le 20 09 04 à Dardilly (69); fils de Laure née Potier et Christophe; frère de Matilde et Alban; 7ème petit-fils de Jacqueline et Jacques Potier; 17ème arrière-petit-enfant de Mme René Clément.
Nos vœux au nouveau né et nos félicitations à sa famille.

● Merci de bien vouloir penser à acquitter - au plus vite - votre écot pour 2005! Les renseignements nécessaires pour le faire se trouvent indiqués dans le cadre ci-dessous.

Jemmappes et sa région

● ECOT ANNUEL
15 euros. Par chèque libellé "Amicale des Jemmappes" à Marguerite Tournier
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy
(01 48 95 34 64)
ou par virement postal
au CCP Paris 49 76 82 P

● REDACTION
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31


l'edelweiss
☎ 04.79.07.05.33



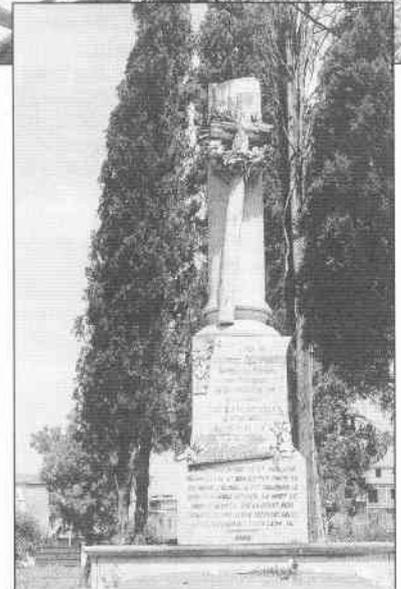
● Jean ANTONI 40, rue Foch 13004 Marseille
Grâce à la magie de l'exposition "Français d'Isère, Français d'Algérie", organisée à Grenoble par le Musée Dauphinois, France Hélène Nublat et moi avons eu le plaisir de rencontrer notre ami Jean Benoit à Montméliant, près de Chambéry. Entre Savoie et Dauphiné, nos pensées sont allées vers notre chère province de Constantine et nos villages du Fendeck. Le repas ne fut qu'un heureux prétexte pour évoquer les uns et les autres, les parties de chasse, les rues, les visages inoubliés. Joëlle née Cognon et son époux Marc Mandon étaient également présents, pour faire qu'en ce 9 juillet 2004, nous nous sentions pleinement heureux.

Nos tombes

Le cimetière de Jemmapes est récemment sorti de sa longue torpeur. Un habitant d'Azzaba est allé - de sa propre initiative - dans la nécropole où dorment nos Anciens, y réaliser une belle série de photographies qu'il a transmises à Georges Di-Napoli, dans le courant du mois de juin.

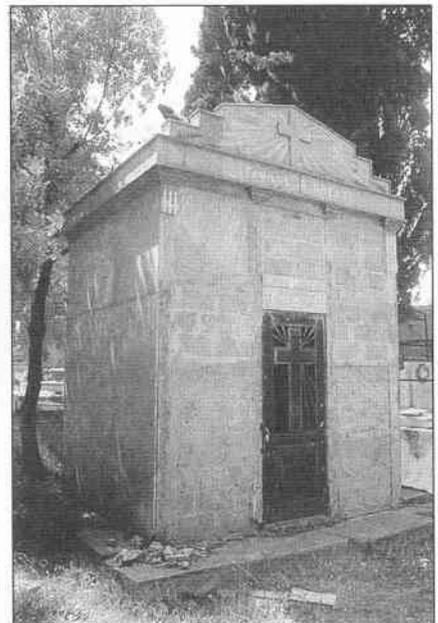
Il s'agit de Salah Sayoud, frère du maquettiste qui avait réalisé une reproduction de notre obélisque jemma-pois, parue dans la première page du numéro 61 (mai 2003), de "Jemmapes et sa région". Salah avait ajouté aux clichés sa proposition d'assurer l'entretien de nos tombes, avec l'accord de notre association d'anciens habitants de Jemmapes et des responsables de l'administration communale.

En attendant qu'une décision soit prise au sujet de la requête formulée, voici quelques images de tombes, d'inscriptions et d'épithaphes.



Ici repose Alfred Delaporte, conseiller général, vice-président de la société de tir de Jemmapes, décédé à Philippeville le 4 mai (année illisible), âgé de (illisible... 32 ou 52 ans). A mon époux regretté et bien aimé, homme loyal et bon, qui fut, toute sa vie, digne d'éloges. Il fit toujours le bien, en humble citoyen. La mort le surprit avant l'âge, laissant deux enfants et une veuve inconsolables qui le pleureront toute leur vie.

JEAN MARIE GAUCI 1809-1879
MICHEL GAUCI 1852-1893
HELENE OAKIA 1821-1893
MICHELINE BORG 1894-1895
ANGELE BORG 1892-1892
ROSINE BORG 1898-1904
NICOLAS BORG 1886-1886



Sports et cinéma scolaire à Auribeau

Je ne suis pas Jemmapois, non, mais j'ai, avec Jemmapes, de nombreuses et solides attaches.

Familiales d'abord, puisque ma cousine Sylvie a épousé Dédé Berrux. Oui, vous l'avez bien connu, vous les gens du cru: Dédé était un fameux tireur à la "lyonnaise", classé en excellence, qui tenait la dragée haute aux Margie, Cavalier, Benhalima et consorts, vedettes de l'époque; et aussi un fin fusil que les sangliers du coin redoutaient - je suis sûr qu'ils en parlent encore, le soir à la veillée, à leurs marçassins.

Joyeux drille, Dédé mordait la vie à pleines dents: je le revois encore, derrière son comptoir, servant les traditionnelles "blanches", offrant sa tournée, jovial, bon enfant...

Autre parent, Mimi Di-Napoli, qui arrivait - allez savoir comment - à recueillir, de ses alambics, une eau-de-vie titrant presque 100 degrés... j'exagère à peine. Lui aussi, fameux fusil, mais peu raisonnable: on se souvient de ses graves blessures alors qu'il débuisquait un solitaire au ferme.

Un autre encore, Fanfan, sympathique postier, toujours affable et souriant, qui se séparait difficilement de son feutre.

Cousine aussi, Yvonne, plus tard devenue l'épouse d'Albert Criscuolo.

Attachés amicaux ensuite, et d'abord René Laurent, dont le père était un intime du mien; je l'ai revu avec émotion lors d'un repas que j'avais organisé à Montpellier pour des Philippevillois.

Georges Xuereb et Henri Tournier, eux, furent mes condisciples au lycée de Philippeville; et j'entretiens toujours de bonnes relations avec Jean-Fred Bertucchi.

Attaches de voisinage enfin. C'est à



Auribeau que j'ai effectué mon service militaire, au 1/67° d'Artillerie, et j'ai alors sillonné le coin avec ma batterie lors des opérations. Lannoy, Gastu, Roknia, Ras el Ma, La Robertsau, Dem el Berga m'ont souvent vu installer mes 105...

A Jemmapes, je suis même resté trois semaines, pas loin du café du cousin Berrux à qui nous rendions visite... Je ne raconterai pas les "embuscades"... pacifiques celles-là mais terriblement handicapantes surtout en matière d'équilibre...

A Auribeau, nous avons créé - à l'initiative du lieutenant Houssaye - une équipe de football - dont j'étais gardien de but - composée de militaires et de civils parmi lesquels figuraient les frères Pierre et Paul Laverrière.

A l'occasion d'une rencontre disputée à Jemmapes, Mimi Di-Napoli m'avait convié à déjeuner, et je n'eus pas le réflexe de refuser. Or, à 14 heures, nous étions encore à table, après un délicieux repas copieusement arrosé, et je n'ai pas su résister à un surnois pousse-café...

Heureusement, les buts de football ont des poteaux qui m'ont aidé à tenir debout. Je préfère passer sous silence

le résultat du match, sinon qu'il me valut mon éviction temporaire de l'équipe, plus deux jours d'arrêts.

Je suis revenu à Auribeau en 1959, mais comme enseignant cette fois. Le maire, à l'époque, était M. Borg, le secrétaire de mairie M. Betouille. Quant à mes collègues - outre mon épouse Danielle - c'étaient Aimée Laverrière (1), Catherine Inglese, Jacky Fidalgo et Tuech, un métropolitain.

Nous allions souvent à la chasse avec Yves Pellegrini, M. Balay, Lolo Laverrière, Charlot Spitéri. Nous jouions aux boules, nous tapions le carton... c'était le bon temps!

J'avais créé un cours pour adultes qui obtenait de bons résultats (la plupart de mes grands "élèves" étaient devenus mes amis), implanté le sport à l'école et formé une équipe de "hand" qui participait aux championnats.

J'avais aussi mis sur pied le cinéma scolaire. Chacun venait, avec sa chaise, assister aux séances, dans la cour de l'école. Chaque semaine, il me fallait aller chercher le projecteur à La Robertsau, et j'avoue que je n'en menais pas large car la route était assez coupe-gorge en 1959...

Il ne m'est heureusement rien arrivé, ce qui me permet d'être là, aujourd'hui, pour vous affirmer que si je ne puis me dire Jemmapois, le Philippevillois que je suis possède assez d'attaches avec Auribeau et Jemmapes pour se croire l'un des vôtres.

Claude STEFANINI.

1 - Grâce à "Jemmapes et sa région", j'ai pu avoir le numéro de téléphone d'Aimée, aujourd'hui Mme Jean-Pierre Bontoux, et j'ai pu renouer le contact avec mon ancienne collègue qui demeure - ironie du sort! - à... Auribeau, mais sur Siagne cet Auribeau-là, dans les Alpes Maritimes, à une dizaine de kilomètres de Grasse.



En haut, l'équipe de football du R.C. Auribeau en 1958-59. L'auteur (maillot foncé) est gardien de but; cerclés, les frères Laverrière. En bas, sur la place du village, match de handball entre écoliers; à gauche, Jean-Louis Léger, et au centre (maillot foncé) le fils de l'épicier Boudelaa.